VICARIAT DU MACKENZIE

La méthode itinérante à Coppermine

Le voyage du R. P. Lucien DELALANDE à Bisma, Lakes avait surtout pour but de chercher du cariboul car le caribou n'est proche de Coppermine qu'en été. La Père a réussi à en trouver quatre. Mais il en a vu de rudes pour les amener ici.

A ce moment la neige était encore molle et vous pensez bien que c' est un sport de marcher là-dedans sans raquettes ! La traversée des montagnes a été très dure. Plusieurs fois, la pente étant trop raide pour les chiens, il a fallu monter les quartiers de viande un à un de la vallée jusqu'au sommet.

A Bloody Falls, les jeunes gens qui accompagnaient le Père voulurent à tout prix prendre la rivière aux derniers rapides. Mais la glace n'était pas encore assez solide, à cause du courant très violent. Elle céda sous le poids de la charge : toute la traîne enfonça dans l'eau et le Père lui-même y entra jusqu'aux genoux. Heureusement, l'endroit étant peu profond, il réussit à s'en tirer. Mais par 30 degrés, ce n'était guère réjouissant.

La tente fut dressée rapidement et chacun essaya de se sécher et de se réchauffer à la flamme du pétrole. Cela se passait dans la soirée et dans la nuit du 20 novembre. Après une dernière étape de quelques heures, le R. P. DELALANDE, profitant du clair de lune, arrivait à 6 heures du matin.

Il parlait déjà de repartir. Une occasion s'étant présentée, il partait le 8 décembre pour visiter la grosse bande d'Esquimaux qui reste sur terre à 300 milles environ en haut de la Coppermine. C'est un voyage d'une dizaine de nuits au bas mot. Nous avons appris par T. S. F. qu'il ne s'est pas contenté de visiter un

camp ; il est allé aussi à Bathurst Inlet et de là, remontant vers la côte, il a gagné Tree River qui est à trois petites journées d'ici. Le Père doit arriver ce soir ou demain.

Un voyage de plus de 1.000 milles comme celui-'à comporte une somme de misères peu ordinaire. Mais chez les Esquimaux, il faut voyager, nos gens étant par nature essentiellement nomades. Ils essaient leur chance un peu partout. A Victoria Land, il y a beaucoup de renards mais pas de poissons ; à Coppermine, le poisson et le phoque abondent, mais les renards ne sont pas nombreux ; sur terre, il y a du caribou en masse, mais pas de phoque, et beaucoup d'Esquimaux se passent difficilement de la viande et de la graisse de phoque.

A Coppermine, nous avons une cinquantaine d'Esquimaux à demeure. Le printemps prochain, quelques familles partiront, d'autres sans doute viendront. Ils ont bâti leurs iglous tout près de la Mission, très tard en novembre, la neige n'étant pas abondante ni assez dure plus tôt. Aussi ont-ils demeuré sous la tente par des froids de 30 et 40 degrés !

Il y a une dizaine de jours, ils sont partis s'installer sur une île à cinq milles du fort, pour être plus proches de l'emplacement où ils chassent le phoque.

Ici, ils restent à l'affût près du trou du phoque des heures entières parfois. Dès qu'ils entendent le phoque revenir à la surface, ils lancent leurs harpons. Ils aiment beaucoup cette chasse, du moins quand ils y réussissent, car ils ne sont pas tous des débrouillards, cela va sans dire.

Au mois de mai, avant le dégel, ils reviennent au Fort pour préparer la pêche et pour chasser le caribou sur terre.

Noël est la grande fête des Esquimaux. Cette année, j'étais seul ici avec le Frère convers Wilhelm BECKSCHAEFER, ayant à prêcher en anglais, à entendre les confessions en anglais et en esquimau.

Jean-Louis L'HELGOUAC'H, *O. M. I.*